

Mercredi 14 février 2024

SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

TTT

Par les villages

Fresque

Peter Handke

3h15

Mise en scène

Sébastien Kheroufi

Du 16 au 18 février,

Centre Pompidou,

Paris 4^e,

tél.: 01 44 78 12 33;

le 27 février

à Antony (92).

Le village autrichien de Peter Handke transposé dans la banlieue parisienne. Avec des comédiens (ici, Anne Alvaro) et des habitants d'Ivry-sur-Seine (94).



Quel souffle, déjà, pour une seconde mise en scène, juste après *Antigone*, de Sophocle, en 2023. Quel sens de l'espace, même minimaliste et pauvre. Quelle direction d'acteurs, défiant la poésie comme la difficulté des longs monologues. Sébastien Kheroufi, 31 ans, artiste associé au Théâtre des Quartiers d'Ivry, monte aujourd'hui *Par les villages* (1981), de l'Autrichien Peter Handke: un texte pour lui fondateur. Gamin des cités – mère française, père algérien qui les quittera, elle et leurs trois fils, pour trouver refuge à Emmaüs –, Kheroufi est d'abord orienté vers un BEP mécanique. De garagiste à chauffeur de bus, il exerce mille métiers avant de découvrir la pièce-poème où Handke rend grâce et superbe langage aux exploités et humiliés des années 1980. Coup de poing, coup de cœur. Le jeune homme se reconnaît. À 26 ans, il tente alors le concours de l'École supérieure d'art dramatique de Paris avec cette partition-là, le réussit. Et n'a de cesse, ensuite, de la mettre en scène dans son ampleur. Mais en transposant le village du dramaturge dans la banlieue parisienne des années 1990. Contacté, Handke, retiré à 82 ans près de Paris, accepte et aide. Visionnaire, sa pièce nécessite peu de changements: le rajout de quelques phrases en arabe et les prénoms. Et ça marche miraculeusement. Devenu écrivain citoyen, l'aîné de la fratrie qui hérite de la maison d'enfance passe ainsi de Grégor à Brahim (Lyes Salem), le frère, de Hans à Amar (Amine Adjina), et la sœur, de Sophie à Sofia (Hayet Darwich). Eux deux sont restés là-bas, ouvrier et vendeuse, et revendiquent la bâtisse que

refuse d'abord de céder Brahim. En trois heures brûlantes de cris de haine et d'amour, il consentira. Non sans prédire le pire à sa parentèle manquant pour lui d'ambition. Jusqu'à ce qu'une vieille femme (Anne Alvaro) et l'étrange Nova, mi-prophétesse, mi-déesse (la rappeuse Casey), prônent la réconciliation. Avec ses origines, avec soi-même, avec la nature et le monde. En partant juste à la rencontre. Même avec ses paradoxes, ses contradictions.

De douloureux, le long poème choral se fait solaire, écologique, messianique. Sébastien Kheroufi y a ajouté un chœur muet d'amateurs – des habitants de cités – qui accompagne les déchirements de la fratrie, lointains héritiers des antiques rejets d'Agamemnon ou d'Édipe. Parfois maladroit, ce chœur-là reflète le désir du metteur en scène: redonner lui aussi d'authentiques visages à ces hommes et ces femmes que l'on regarde si peu, faire exister ces bannis dans un espace artistique qui les ignore trop souvent et auxquels ils ont droit. Qu'ils portent en eux le théâtre aussi vivement que cette poésie qu'a su si bien faire jaillir de leurs personnages Peter Handke. À la façon du défunt metteur en scène Antoine Vitez (1930-1990), Sébastien Kheroufi rêve d'un théâtre «élitaire pour tous», qui dirait à tous notre société, nos fractures économiques, sociales, mentales. D'Anne Alvaro à Casey, d'Amine Adjina à Lyes Salem, les comédiens portent avec fièvre un spectacle qu'illumine une langue sculpturale. Souvent immobiles, ils la profèrent avec force pour nous en imprégner davantage encore. On sort tétanisé d'une représentation où l'on a éprouvé comme rarement la coexistence du quotidien et du tragique, du prosaïque et du sublime, où n'apparaissent même plus de différences de sexe, de genre, tant y est célébré l'humain. À partir d'*Antigone*, de *Par les villages* et d'une autre pièce autour de la guerre d'Algérie qu'il écrira bientôt à la Villa Médicis, à Rome, Sébastien Kheroufi désire composer un triptyque pour interroger notre histoire, en réparer des trous, loin des habituels clichés, fantasmes, illégitimités. «Nous, les exploités, les offensés, les humiliés, peut-être sommes-nous le sel de la terre», affirmait à son frère Hans-Amar dans *Par les villages* ●